

doit jamais dévier de la voie de ses traditions françaises et catholiques. Perpétuer ces traditions est l'oeuvre de la Société St-Jean-Baptiste. Si nous cessions d'être français et si nous cessions jamais aussi d'être catholiques, nous serions méconnaissables, nous irions nous noyer dans le grand tout anglais et américain. Il nous faut demeurer catholiques et français. Pour agir comme elle l'entend, la Société nationale doit compter avec le nombre de ses membres. Le nombre fait sa force. L'an prochain, notre société fêtera son centenaire, quelle raison nouvelle de presser le recrutement afin que le plus grand nombre de Canadiens-français fassent partie de notre Société. Si chacun recrutait cinq nouveaux membres, quel chiffre imposant serait le total!"

Le président général termine en demandant à tous les Canadiens-français de se rendre à l'Oratoire, le 24 juin prochain. Et il meurt avant la fin de l'assemblée.

\* \* \*

## JUIFS ET ESPAGNOLS

---

Les journaux américains débordent d'informations de tout genre au sujet des traitements que reçoivent les Juifs d'Allemagne, de la part du régime hitlérien. Mais comment se fait-il, demande "America", que le "Times" de New-York, par exemple, l'un des quotidiens les plus complets du monde, sinon le premier quant à l'information générale, publiée si peu de détails sur les persécutions d'Espagne, alors qu'il donne des colonnes et des colonnes aux affaires d'Allemagne? "America" ne cherche pas la raison de ce silence presque absolu sur l'Espagne et de cette publicité considérable par rapport aux vexations que subissent les Juifs d'Allemagne dans le fait que le propriétaire du "Times", M. Ochs, et son factotum, M. Louis Wiley, sont tous deux d'origine hébraïque. Leur sémitisme ne les met pas en cause. Il y a tout autant de correspondants de presse en Espagne qu'en Allemagne. Et la nouvelle est aussi accessible, sinon davantage, à Madrid qu'à Berlin. Pourtant le public américain, qui a tant entendu parler des élections allemandes, n'a presque rien lu dans sa presse au sujet des élections en Espagne. Il ne sait même pas, ou à peu près pas, que le régime républicain d'Espagne est en minorité, — des 50.000 conseillers municipaux dernièrement élus, rien que 15.000 sont républicains et cela est un indice probant du sentiment populaire, — s'il est assez renseigné sur les affaires d'Allemagne, du moins quant au volume des informations. Le R. P. Parsons, S. J., directeur d'"America" (livraison du 10 juin courant) prouve que les atro-